

**VIRNA CONTI**

Agée de 25 ans, Virna Conti est la présidente des Jeunes UDC genevois. Elle est également députée suppléante au Grand Conseil genevois et vient d'achever ses études de droit à l'Université de Genève. «Judokate depuis toujours», âgée de 25 ans, elle se destine à une carrière d'avocate. Elle a été un temps la vice-présidente des Jeunes UDC suisses, mais elle a dû abandonner ce mandat pour pouvoir mener à terme son parcours académique. Son grand-oncle avait travaillé dans une des entreprises de Christoph Blocher et son père lui voue une grande admiration. Europhobe mais féministe, elle souhaite incarner une vision moderne de l'UDC. ■

# Le poids des mythes, le choc des légendes

## UN PARTI, DEUX GÉNÉRATIONS (4/5)

Christoph Blocher a bâti l'UDC autour des figures mythiques de la Suisse. Présidente des Jeunes UDC genevois, Virna Conti a adhéré à l'UDC pour lutter contre les minarets et l'UE. A cinq décennies d'intervalle, comparaison de deux parcours

TEXTES: BERNARD WUTHRICH, HERRLIBERG (ZH) @bdwuthrich

L'identité de l'Union démocratique du centre (UDC) est plus claire dans sa dénomination allemande de Schweizerische Volkspartei (SVP): la force nationaliste construite par Christoph Blocher est davantage un parti populaire, voire populiste, qu'une formation centriste comme le laisse penser son nom français. Cette identité plonge ses racines dans les traditions et les mythes qui ont façonné la Suisse. Tout au long de sa vie politique, Christoph Blocher n'a jamais manqué de faire référence au serment du Grütli, à Guillaume Tell et aux traités de Westphalie de 1648, qui mirent fin à la guerre de Trente Ans et consacrent la souveraineté de la Confédération suisse.

Le Zurichois exprime son attachement à ces valeurs dans ses goûts artistiques. Sa fortune lui a permis de devenir le plus important collectionneur des tableaux de deux peintres suisses importants: Ferdinand Hodler et Albert Anker. Sa collection privée compte 600 œuvres, dont 200 Hodler et une centaine d'Anker. Ses huiles sont exposées à la Fondation Gianadda, à Martigny, depuis novembre 2019. En raison du Covid-19, l'exposition a été prolongée jusqu'en novembre 2020.

Est-ce que la mythologie et les valeurs chères à Christoph Blocher, sur la base

desquelles il a bâti l'UDC, parlent aux jeunes générations? Pour le savoir, *Le Temps* a confronté le point de vue du patriarche à celui d'une figure montante du parti, la présidente des Jeunes UDC genevois, Virna Conti.

Ils ne s'étaient jamais rencontrés ni parlé. L'entretien aurait dû se dérouler à la Fondation Gianadda, à Martigny, au milieu des quelque 130 paysages et portraits signés Hodler, Anker et quelques autres qui y sont accrochés. Le covid a cependant chamboulé le programme. C'est finalement à Herrliberg, dans sa luxueuse villa qui surplombe le lac de Zurich, terrasse et piscine orientées plein ouest, que Christoph Blocher a reçu sa jeune émule genevoise.

**Christoph Blocher (C.B.):** Les personnages historiques sont très importants. Winkelried et Guillaume Tell sont des légendes qui incarnent l'esprit de résistance. Tous les pays recourent à de tels symboles. En France, c'est Jeanne d'Arc qui joue ce rôle. L'histoire de la Suisse est marquée par son combat permanent pour la souveraineté.

Qu'évoquent ces références à Virna Conti? «Au-delà de savoir si ces légendes sont des composantes de notre combat politique, il faut se souvenir qu'elles sont les fondements de la Suisse. Elles en ont construit l'image», répond-elle, sans entrer dans davantage de détails. Genève est tout de même assez loin de la Suisse primitive et le canton du bout du lac est entré dans la Confédération cinq siècles

après les exploits attribués à Guillaume Tell et aux trois Suisses.

Christoph Blocher explique à son interlocutrice sa passion pour Hodler, Anker et d'autres artistes de la même époque comme Rudolf Koller, auteur de plusieurs versions de la célèbre *Diligence du Gothard*: «J'aime bien Anker parce qu'il était un peintre réaliste qui a réalisé des portraits de personnes pauvres, jeunes ou âgées, parfois illettrées. Hodler n'était pas un réaliste. Mais il m'a séduit par ses paysages de lacs, de montagnes et ses héros de la vie quotidienne, des gens simples comme *Le Bûcheron* et *Le Faucheur*.»

A Herrliberg, seules quelques toiles d'Anker n'ayant pas fait le voyage de Martigny restent suspendues aux cimes. Le propriétaire des lieux saisit l'occasion de faire découvrir le travail du portraitiste bernois à son invitée. Qui doit bien admettre que ces œuvres picturales ne font pas partie de son quotidien. «Ces peintres et ces tableaux ne me sont pas familiers», reconnaît-elle.

Ses références à elles ne sont pas ancrées dans la mythologie helvétique. Comment une jeune femme moderne comme elle a-t-elle opté pour un parti à la réputation conservatrice et nationaliste? Elle évoque un épisode précis qui remonte à l'époque du collège. C'était pendant un cours consacré aux droits politiques.

**Virna Conti (V.C.):** On parlait des initiatives en cours, en particulier de l'interdiction de construire des minarets. Le professeur a demandé à ceux qui étaient pour les

minarets de se placer d'un côté et à ceux qui étaient contre de l'autre côté. Je me suis retrouvée toute seule, là, devant le professeur et face aux 23 autres élèves. Ce furent les quarante-cinq minutes les plus longues de ma vie. J'ai été incendiée, insultée, taxée de xénophobe, raciste et islamophobe. En sortant du cours, je me suis demandé pourquoi, instinctivement, je m'étais mise de ce côté-là. Je ne savais pas de qui venait l'initiative. J'avais 18 ans, j'ai commencé à m'intéresser aux partis et je me suis très vite rapprochée de l'UDC, notamment pour l'immigration et l'Union européenne.

**C.B.:** C'est intéressant. Vous êtes beaucoup plus jeune que moi. Mais nos parcours ont des ressemblances. Nous avons tous les deux fait des études de droit, mais vous allez plus loin que moi puisque vous voulez devenir avocate. J'ai eu les mêmes

réflexes lorsque j'avais votre âge. Je suis né en 1940. Ma famille vivait à la frontière germano-suisse, près des chutes du Rhin. Je voyais les trains allemands passer. Après la guerre, je me suis rendu compte de la valeur de la frontière. A l'époque de la guerre froide, ces réflexions étaient normales.

Puis le mur de Berlin est tombé, la guerre froide a pris fin.

**C.B.:** Un nouveau sentiment a alors pris forme, celui de l'abandon des frontières. Le gouvernement suisse était tenté d'entrer dans l'UE. Il a proposé, comme première étape, l'accord sur l'Espace économique européen. J'ai estimé que c'était une erreur. C'est là que nos parcours se rejoignent. Plus de la moitié des membres de notre parti n'étaient pas d'accord avec

“ ON M'A ATTAQUÉ, ON M'A TAXÉ DE XÉNOPHOBES ET DE POPULISTES. [...] SUZETTE SANDOZ A ÉTÉ L'UNE DES SEULES À ME SOUTENIR EN SUISSE ROMANDE ”

CHRISTOPH BLOCHER





(RENE RUIS POUR LE TEMPS)

moi, à commencer par notre conseiller fédéral, Adolf Ogi. Lors de la campagne sur l'EEE, on m'a attaqué, on m'a taxé de xénophobe et de populiste. J'ai été d'abord seul, puis le parti m'a suivi et a opté pour la souveraineté et le rejet de l'EEE. J'ai été peu soutenu en Suisse romande. Suzette Sandoz a été l'une des seules à le faire.

**V.C.:** L'UDC a été le premier parti à lutter contre l'adhésion à l'UE. Notre opinion était isolée il y a vingt-cinq ans. Aujourd'hui, ce sont les partisans de l'adhésion qui sont isolés, comme le PDC à Genève. Je me sens très concernée par la non-adhésion pour deux raisons. Mon canton est entouré par la France, une situation qui est très différente des régions du centre de la Suisse. Et j'ai des origines croates. La Croatie a adhéré à l'UE en 2013. J'y étais à cette période. J'en parlais avec mes camarades d'université. Leur seul souhait, c'était d'adhérer à l'UE pour sortir du pays. Un pays riche n'a aucun avantage à être membre de l'UE. Un pays pauvre n'en retire que des avantages. Les villes du nord de la Croatie, comme l'ensemble des pays de l'Est, se sont vidées.

**C.B.:** Vous livrez un témoignage intéressant. Aujourd'hui, la mode, c'est l'ouverture des frontières. C'est joli et sympathique. Mais cela ne doit pas se faire au prix d'une perte de souveraineté. C'est important pour les jeunes, pour leur futur. La Suisse doit continuer à décider seule de son avenir et à protéger ses intérêts.

**Mais n'est-il pas indispensable de soigner nos relations avec nos voisins? La crise du coro-**

**navirus n'a-t-elle pas montré l'importance de la main-d'œuvre frontalière, surtout à Genève?**

**V.C.:** Je ne conteste pas l'apport économique des frontaliers, mais ce n'est pas un argument pour ouvrir complètement les frontières. L'initiative qui vise à limiter la libre circulation des personnes ne demande pas d'exclure tous les frontaliers du jour au lendemain. Mais nous devons nous limiter aux besoins que nous avons en matière de main-d'œuvre. La crise a montré ceux des hôpitaux. Mais elle a aussi montré que la formation dans le domaine de la santé est insuffisante. Il faut l'améliorer. A Genève, il y a surabondance de frontaliers.

**C.B.:** Pendant la crise du coronavirus, l'Italie a reproché à l'UE de ne pas l'aider. C'était chacun pour soi. Et l'on a stoppé la libre circulation. Cela en montre les limites. La libre circulation des personnes est commode pour les entreprises, mais elle est un problème pour la Suisse, car trop de monde vient chez nous. Pascal Couchepin disait qu'il n'y avait aucun danger, qu'on aurait à peine 10000 personnes de plus par an. Or, la Suisse accueille entre 50000 et 100000 personnes par an. En 2014, le peuple a demandé de limiter l'immigration. Mais le parlement n'a rien fait.

Souvent seule contre tous parce qu'elle incarne le repli, l'UDC de Christoph Blocher draine néanmoins un peu plus du quart de l'électorat (25,6%) sur le plan national et continue de jouer sur deux

tableaux, celui de l'opposition et celui de la responsabilité gouvernementale, puisqu'elle compte désormais deux conseillers fédéraux. Cette dualité lui est constamment reprochée.

**C.B.:** En 1975, l'UDC obtenait à peine 10% des suffrages, soit à peu près le niveau du PDC actuel. Nous n'étions présents que dans dix cantons et étions très faibles en Suisse romande. On nous donnait pour morts. Nous avons réagi. Nous étions dans l'opposition. Il était normal de recourir aux initiatives pour faire avancer nos idées. Notez que nous en avons lancé moins que les socialistes, qui avaient un siège de plus que nous au Conseil fédéral. C'est l'EEE qui nous a véritablement permis de progresser. Mais cela n'a pas suffi. Il a ensuite été nécessaire que j'entre moi-même dans le gouvernement. Nous y avons deux sièges aujourd'hui, mais nous restons dans la minorité sur des questions importantes. C'est pourquoi nous sommes encore obligés de lancer des initiatives et des référendums. Comme le PS.

**V.C.:** L'UDC est le premier parti de Suisse. Cela veut tout dire. Il est celui qui défend le mieux la démocratie directe, dont l'instrument le plus précieux est l'initiative. Il faut le choyer.

**Mais comment Christoph Blocher et Virna Conti se positionnent-ils face aux nouveaux enjeux politiques, comme l'égalité et le climat?**

**V.C.:** Tous les partis sont confrontés à des mouvements sociaux qui les dépassent. Ils

## CHRISTOPH BLOCHER

Christoph Blocher fêtera ses 80 ans le 11 octobre. Il est né à Schaffhouse, dans une famille qui comptait onze enfants. Après un apprentissage agricole, il a obtenu un doctorat en droit à l'Université de Zurich. Il est entré en 1969 au service juridique d'Ems-Chemie, dont il est devenu le président de la direction et délégué du conseil d'administration en 1972. Il a remis ce mandat en 2003, après son élection au Conseil fédéral. Celle-ci marquait l'apogée d'une carrière politique de plusieurs décennies. Il a présidé l'UDC zurichoise de 1977 à 2003 et l'Action pour une Suisse indépendante et neutre (ASIN) de 1986 à 2003. Au fil des années, il a fait de l'UDC le parti d'opposition à l'intégration européenne. Après sa destitution en 2007, il est revenu quelques années au Conseil national, qu'il a définitivement quitté en 2014. Mais il tire toujours les ficelles au sein du parti. ■

doivent s'interroger sur eux-mêmes. Pour défendre une cause, les jeunes s'engagent moins dans les partis mais davantage sur la place publique. Le meilleur exemple est l'écologie. Je n'ai jamais été très fan des manifestations, car les gens y brandissent des slogans calomnieux, injurieux et insultants. Ce n'est pas ma façon de faire de la politique. On peut utiliser les droits populaires ou interpeller des personnes élues pour transmettre ses revendications. Le réchauffement climatique est une réalité. Mais on ne va pas sauver le monde en optant pour une voiture électrique ou d'autres petits outils écolos.

“  
**À GENÈVE, IL Y AVAIT DES MANIFESTANTES SEINS NUS QUI ARBORAIENT DES SLOGANS VULGAIRES. CELA M'A MISE HORS DE MOI**”

VIRNA CONTI

**C.B.:** La protection de l'environnement est importante mais il ne faut pas sombrer dans l'hystérie. Nous avons fait de grands progrès pour protéger l'air et l'eau et améliorer la qualité des chauffages. Aujourd'hui, on veut faire payer les carburants entre 12 et 20 centimes de plus. Or, beaucoup d'habitants de ce pays sont tributaires de la voiture pour se rendre à leur travail. Je suis convaincu que nous n'aurons aucune catastrophe climatique si nous n'adoptons pas la nouvelle loi sur le CO<sub>2</sub>. Quel pays met en œuvre l'Accord de Paris sur le climat? La petite Suisse. Et que font les grands pollueurs comme la Chine ou les Etats-Unis? Rien.

**V.C.:** A Genève, pendant la crise sanitaire, le Conseil d'Etat a imposé des pistes cyclables sur les quais. C'est une fausse bonne idée. En voulant promouvoir le vélo, on crée davantage de bouchons et donc davantage de pollution. Les gens s'insultent. Il est juste d'encourager le vélo, mais sans casser la voiture. Il ne faut pas les opposer. Je dis cela alors que, contrairement à la majorité des gens de votre génération, je n'ai ni voiture ni permis de conduire.

**Le combat pour l'égalité a aussi beaucoup évolué. L'UDC reste un parti plutôt masculin...**

**V.C.:** L'UDC a un noyau dur: l'UE, l'immigration, l'indépendance, la neutralité, la souveraineté. Il y a autour de ce noyau quelques sujets pour lesquels on peut avoir des points de vue différents. L'égalité est un enjeu en constante évolution à propos duquel nous, les jeunes, nous intervenons,

car le sujet nous est cher. Il est légitime que les femmes veuillent occuper davantage de place dans la société. Mais ce débat ne doit pas être dénaturé. A Genève, le thème de l'égalité a été absorbé par un mouvement féministe. J'ai participé une fois à un cortège. En première ligne, il avait les slogans pour l'égalité salariale et sociale, à l'embauche et dans le ménage. Juste derrière, il y avait des manifestantes seins nus qui arboraient des slogans vulgaires. Cela m'a mise hors de moi. Il est important que les partis reprennent ce débat en main. L'UDC doit aussi aller dans cette direction. Et, contrairement à la majorité du groupe parlementaire à Berne, les Jeunes UDC Genève sont ouverts au principe du mariage pour tous, mais sont encore partagés quant aux droits qui en découlent, notamment l'adoption.

**C.B.:** Il faut se souvenir des origines de notre parti: c'était celui des paysans, des artisans et des bourgeois, qui avaient la responsabilité de nourrir leur famille. Ce que nous ne voulons pas aujourd'hui, c'est que les femmes qui confient leurs enfants à l'Etat pour les éduquer soient privilégiées par rapport à celles qui font ce travail elles-mêmes à la maison.

**Quel usage faites-vous des moyens audiovisuels de communication et des réseaux sociaux?**

**V.C.:** On a tendance à beaucoup se cacher derrière la politique virtuelle, rendue possible par les réseaux sociaux. On fait des pubs sur Facebook qui seront reprises sur YouTube ou 20 minutes. L'objectif est de toucher le maximum de monde. Mais ce n'est pas très utile. On a fait des réseaux sociaux des tribunaux virtuels. On ne sait pas encore vraiment les utiliser. A longueur de journée, on est jugé sur ce qu'on dit, ce qu'on fait, ce qu'on publie. C'est pourquoi je pense que la politique de terrain a encore de l'avenir. J'en fais toujours un peu, de manière ciblée. Je vise les marchés de Rive, de Carouge ou des Grottes, où l'on peut discuter autour d'un verre de blanc.

**C.B.:** C'est sans doute une grande différence entre les jeunes et les plus âgés comme moi. J'arrive au bout de mon parcours politique, vous êtes au début du vôtre. Mais je fais quand même une émission de télévision, *Teleblocher*, chaque vendredi depuis treize ans. C'est en dialecte. Lorsqu'on me l'a proposé, cela m'a semblé intéressant, car je pouvais m'exprimer sans filtre. Il paraît qu'entre 30000 et 90000 personnes regardent chaque semaine. C'est ma contribution à la modernité. Mais je n'ai jamais eu de télévision à la maison: c'est une perte de temps et c'est dangereux, car on a tendance à prendre ce qui y est dit pour argent comptant.

A la fin de l'entretien, Christoph Blocher pose pour un ultime selfie et dédicace un exemplaire du catalogue de l'exposition pour Virna Conti. La jeune Genevoise ne cache pas sa fierté d'avoir pu discuter tout un après-midi avec le patriarche. Elle a rencontré Dieu. Lui, visiblement charmé, est fier de «voir que nous avons à Genève de jeunes personnes sympathiques» qui épousent ses thèses politiques. Avec 13%, l'UDC genevoise reste cependant très éloignée des résultats nationaux. ■

**Demain: Fernand Cuhe (NE) et Alice Genoud (VD) pour les Verts**